Bruxelles : Le français et le néerlandais deviennent des langues «partiellement étrangères» dans les écoles

29/08/2013 à 19h18

Le Brussels Studies Institute a publié une étude qui illustre l'augmentation de la part d'élèves qui ne parlent ni français ni néerlandais à la maison, compliquant le travail des enseignants.

> *«Les professeurs doivent être conscients de cette réalité qui évolue», prévient l'un des auteurs.*

Benjamin Wayens, géographe et un des trois chercheurs qui a participé à la rédaction de cette étude, prévient : «*Cette variable doit faire partie de la formation des futurs enseignants afin qu'ils adaptent leur façon de donner cours.*»

Quelle est la cause de ce phénomène ?

Bruxelles est une ville où différentes communautés et nationalités se rencontrent sans cesse. **Un nombre important d'enfants qui émigrent de toute l'Europe, et pas seulement du bassin méditerranéen** , se retrouve à Bruxelles et doit être scolarisé. Il ne faut pas croire que tous ces jeunes vont suivre les cours dans une école européenne, loin de là.

Quelle pourrait être la réponse à cette problématique ?

L'école est censée être l'endroit ou l'on génère une langue commune, un savoir commun. C'est clairement très difficile vu les réalités d'aujourd'hui. Il faut donc que les enseignants soient préparés à ces enjeux qui se modifient. Cette variable doit faire partie de la formation des futurs enseignants afin qu'ils adaptent leur façon de donner cours. **Pour les aider, il faut créer des outils, lancer des programmes de remédiation**.

Mais avant tout, il faut palier à ce gros problème de «locaux trop exigus pour des élèves trop nombreux par classe». […]
Le Soir (Merci à Zatch)